

Vous avez dit « handicapés » ?

La société les regarde bien souvent pour leur différence, plutôt que pour ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent lui apporter. Portraits de quatre personnes que l'on dit « handicapées » mais dont le parcours est avant tout « extra-ordinaire ». Et qui nous donnent de véritables leçons de vie.

Par Cécile Fratellini et Angélique Pineau

Petite, Emmanuelle Laborit répétait des sons pour apprendre à parler, elle oralisait. Mais elle n'arrivait pas à communiquer. Ses parents l'appelaient « la Mouette »* car elle poussait des cris. À 7 ans, elle découvre la langue des signes et devient « bavarde et lumineuse ». Elle ne le sait peut-être pas déjà, mais elle en fera son combat. Non sans embûches. En 6^e, elle distribue des alphabets de la langue des signes pour la faire connaître à ses petits camarades alors que cette langue est interdite dans l'établissement qu'elle fréquente. Elle est convoquée, on lui mentionne qu'il est interdit de faire la publicité de la langue des signes.

Nous sommes en 1984. Et ce n'est qu'en 1991 qu'une loi favorise le choix d'une éducation bilingue pour les sourds.

Après une parenthèse d'adolescente un peu révoltée, Emmanuelle Laborit reprend le théâtre, « son soleil », qu'elle a découvert à 8 ou 9 ans à l'IVT (International Visual Theatre). Son nom en langue des signes sera d'ailleurs « le Soleil qui part du cœur ». En 1993, elle joue Sarah dans *Les Enfants du silence*, pièce qui raconte la rencontre de deux mondes, celui des entendants et celui des sourds. La récompense est immédiate : Molière de la révélation théâtrale. Ensuite, elle tourne dans une dizaine de films et prend la direction de l'IVT en 2004. Son combat est toujours le même : faire apprendre la langue des signes aux enfants sourds. « C'est vital. Mais on a toujours préféré réparer les oreilles "cassées" dans le but de rendre l'ouïe et de faire "parler" les sourds dans un souci d'intégration. » Elle a fait de l'IVT un lieu de théâtre et de formation à la langue des signes où les spectacles sont ouverts à tous. Aujourd'hui, « la Mouette » n'existe plus et « le Soleil qui part du cœur » n'a plus envie de crier mais de signer librement partout sans entraves ». ●

C. F.

* « *Le Cri de la mouette* » (1994), aux éditions Robert Laffont.

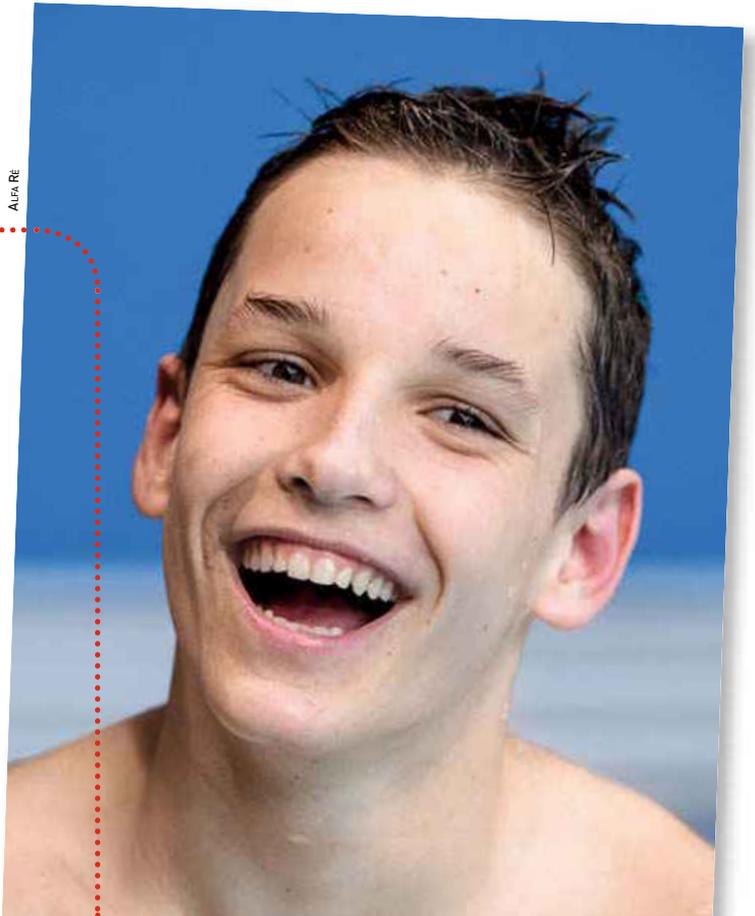


SYLVE BUIET

**EMMANUELLE LABORIT,
artiste engagée**

Juillet 2015. À 15 ans, Théo Curin termine au pied du podium du 200 m nage libre aux championnats du monde de natation handisport. Une belle revanche pour ce jeune garçon qui, petit, avait peur de l'eau. À 6 ans, victime d'une méningite à méningocoque, il est amputé des quatre membres. Sa maman, qui vient de terminer le livre de Philippe Croizon* où il raconte son parcours, décide de lui écrire. Quelque temps après, Théo et Philippe se rencontrent et c'est le début d'une grande amitié entre « Mini-moi » et « Grand-moi ». À 8 ans, Théo vient voir Philippe Croizon s'entraîner pour la traversée de la Manche. Il dépasse sa peur et se jette à l'eau pour accompagner son ami mais il panique. De retour chez lui, en Lorraine, il demande alors à ses parents de l'inscrire dans un club de natation.

Après avoir goûté à la sarbacane puis au basket fauteuil, la natation l'emportera dans le cœur de Théo. En 2011, il commence à nager sans aide et souhaite faire de la compétition l'année d'après. La phobie de l'eau est bien loin. En septembre 2013, c'est le grand saut. Théo rejoint le pôle France jeunes handisport natation au Creps** de Vichy. Il est interne et ne rentre chez ses parents qu'aux vacances scolaires. Difficile au début mais aujourd'hui l'adolescent a trouvé sa place. Il s'entraîne deux fois par jour et participe à des compétitions internationales comme cet été à Glasgow où il se qualifie pour la finale des championnats du



THÉO CURIN, nageur prometteur

monde sur 50 m, 100 m et 200 m nage libre. Son courage et sa détermination n'y sont pas pour rien. « Quand je suis dans l'eau, j'oublie mon handicap. La natation est devenue ma passion. » Et Théo a déjà son prochain objectif en ligne de mire : une participation aux Jeux paralympiques de Rio en 2016. Cette graine de champion n'a pas fini de faire parler de lui. ●

C. F.

** Philippe Croizon a été amputé des quatre membres suite à une électrocution et s'est surpassé grâce au sport.*

*** Centre de ressources, d'expertise et de performance sportives.*

Elle a toujours eu envie de voler. Enfant déjà, dans son Auvergne natale, Dorine Bourneton s'imagina tels Jean Mermoz ou Antoine de Saint-Exupéry, fendant le ciel pour aller explorer de nouveaux horizons. À 15 ans, elle convainc ses parents de la laisser prendre des leçons de pilotage. Un an plus tard, au cours d'un vol dont elle est passagère, elle est victime d'un crash avec trois autres personnes de son club. Elle est la seule survivante, mais elle y laissera ses jambes.

Se retrouver en fauteuil roulant à 16 ans aurait pu en décourager plus d'un. Entre rebond et résignation, un temps son cœur balance. Ce sont finalement d'autres jeunes, paraplégiques comme elle, qui

vont lui donner l'envie de se battre. Dans les couloirs de l'hôpital, ils rient et s'amusent à jouer les acrobates. Elle prend alors conscience que l'on peut être handicapé ET heureux.

Dès lors, Dorine Bourneton décide ne pas renoncer à son rêve. Elle apprendra à voler, un point c'est tout, « avec ou sans jambes ». Mais encore faut-il trouver un aéro-club qui dispose d'un avion à commandes manuelles. C'est le cas de celui de Toulouse-Lasbordes. Ni une ni deux, elle déménage, seule, dans la ville rose. Et à 20 ans, elle obtient finalement son brevet de pilote privé, tant espéré. Plus rien ne l'arrête. Enfin presque. Elle aimerait devenir professionnelle, seulement la licence n'est pas accessible aux personnes handicapées des membres inférieurs. En 1997, au sein de l'aéro-club de France, elle crée une commission réunissant des pilotes handicapés, avec l'objectif de faire changer la loi. Il faudra toutefois attendre 2003 pour que ce soit le cas. L'an dernier, elle repousse un peu plus loin les limites, en devenant la première femme paraplégique au monde pilote de voltige aérienne.

Depuis toujours, Dorine Bourneton prend un malin plaisir à braver les « impossibles ». Un message d'espoir qu'elle tente de faire passer dans ses livres* et dans les conférences qu'elle anime désormais en entreprise. ●

A. P.

* « *La couleur préférée de ma mère* » (2002)
et « *Au-dessus des nuages...* » (2015)
aux éditions Robert Laffont.



STEPHANE VICTOR

**DORINE BOURNETON,
aviatrice conquérante**

ALEXANDRE JOLLIEU, philosophe heureux

À lui seul, il pourrait incarner la célèbre phrase de Nietzsche : « ce qui ne me tue pas me fortifie ». Alexandre Jollieu naît en 1975 dans une petite ville de Suisse, le cordon ombilical enroulé autour du cou, et en garde des séquelles au niveau de la motricité et de l'élocution. Il n'apprend à marcher qu'à 8 ans et passe son enfance, jusqu'à ses 20 ans, dans une institution spécialisée pour personnes handicapées où on lui prédit un bien piètre avenir. Mais c'était sans compter sur sa force de caractère et son éternel optimisme. Il parvient finalement à réintégrer une scolarité dite « normale ». Alors qu'il est inscrit dans une école de commerce, il accompagne une jeune fille dans une librairie et tombe sur un ouvrage de Platon qui incite à vivre « meilleur » plutôt qu'à vivre mieux. Une vraie révélation. C'est finalement la philosophie qu'il choisit d'étudier. Aujourd'hui marié et père de trois enfants, Alexandre Jollieu estime que la vie l'a gâté. Il considère son handicap comme une « vocation ». Car c'est certes une véritable épreuve au quotidien mais aussi l'occasion de revenir vers l'essentiel. Devenu écrivain, il a déjà publié plusieurs livres*, mêlant philosophie et expériences personnelles. Avec une constante : la quête de la joie, selon lui bien plus accessible qu'on ne l'imagine si l'on sait apprécier tout ce qui va bien en nous et autour de nous et si l'on accepte de s'ouvrir à l'autre. Mais sans pour autant nier que l'existence comporte son lot de souffrances, dont il faut apprendre à se libérer pour avancer. Et ils sont désormais nombreux ceux à qui la lecture de ses ouvrages fait du bien. ●

A. P.

* Parmi lesquels : « *Vivre sans pourquoi* » (éditions L'Iconoclaste-Seuil) et « *Petit traité de l'abandon* » (Points Essais), publiés cette année.

La Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées

Depuis près de 20 ans, L'adapt organise la Semaine pour l'emploi des personnes handicapées, chaque année en novembre. En 2015, cet événement prend une plus grande ampleur et devient la « Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées ». Du 16 au 22 novembre, différentes actions sont proposées dans toute la France, notamment des rencontres entre recruteurs et candidats : Forums pour l'emploi, Jobdatings®, Handicafés®... L'objectif : améliorer l'accès à l'emploi des personnes handicapées, « un droit fondamental pour tous ».

Programme sur : www.semaine-emploi-handicap.fr

47 %

C'est le taux d'emploi des personnes handicapées en Europe (contre 72 % pour la population générale).

+ 10 %

de demandeurs d'emploi handicapés en un an, soit 452 701 personnes début 2015.

20 %

des jeunes bacheliers en situation de handicap accèdent aux études supérieures.

Source : L'adapt.



À lire aussi

L'interview du directeur général de L'adapt
www.essentiel-sante-magazine.fr